

Il y avait trois ans que l'homme qu'elle ait toujours aimé lui avait été enlevé. Elle ne s'en remettait pas.

Tel était mon rêve et il se répéta, pendant de longs mois, avec une précision et une fidélité indéfectibles.

Tout était concerté, noté, et il ne risquait jamais aucun oubli, pas la moindre surprise.

En fait, il me semblait l'avoir regardé(e) assez distraitemment. Pourtant, le lendemain, il/elle m'obsédait.

Lorsque je fus si malade, je réalisai que je faisais toutes les nuits le même rêve.

Cette nuit-là, il me fut impossible de dormir. Était-ce la prémonition d'un danger ou les élucubrations de ma conscience tourmentée ?

Il se passa le 25 mars, à, un fait extraordinairement bizarre que nul ne put expliquer.

J'étais seul(e) et me sentais un peu désœuvré(e).

Totalement désorienté(e), il me fallut plusieurs minutes pour me ressaisir.

Une étrange fragrance, venue d'on ne sait où, imprégnait la pièce.

Soudain, une odeur fade et nauséabonde me sortit de ma torpeur.

Cette odeur nauséabonde et irrespirable me révolta vivement.

L'espace d'un court instant, je crus reconnaître cette fragrance.

Très vite, son haleine putride me sortit irrémédiablement de ma torpeur.

L'intérieur nauséabond de la pièce se mit à tourner au-dessus de moi. Il devint impossible de respirer.

Alors, j'allumai ma petite lampe de poche et décidai de pousser un peu plus mon exploration.

Subitement, le feu se mit à crépiter étrangement.

Soudain, une lueur blanchâtre illumina toute la pièce.

Je crus apercevoir une silhouette grande et frêle.

Il / elle se déplaçait avec rapidité et détermination.

Sa bouche, déformée,
dévoilait un rictus qui lui
donnait un air fou et
effrayant.

La pâleur de sa peau, son
horreur du soleil, son regard
absent, inquiétaient
quiconque l'observait.

Ce que j'avais alors pris
pour un résidu de
cauchemar dans un
premier temps était réel.

La pression implacable
que je ressentais autour
du cou m'empêchait de
respirer.

Il semblait lire dans nos
pensées tant il trouvait
les mots justes pour
qu'on se livre, sans filtre.

L'itinéraire qui s'offrait
à nous rompait avec les
banalités des routes
touristiques.

L'idée seule d'évoquer ces
faits me remue
considérablement et je
crains les moqueries.

J'étais sous l'emprise
d'une illusion étrange et
particulièrement
diabolique.

En tant que médecin en
psychiatrie, analyser de
façon logique fait partie
intégrante de ma vie.

Pour passer le temps
pendant la grosse
averse, j'étais entré(e)
chez un brocanteur.

Le magasin était le temple
du désordre et du
rassemblement hétéroclite
d'objets en tous genres.

Les livres de tous les
siècles et tous les pays
s'étaient donné rendez-
vous chez le vieux libraire.

Les ténèbres étaient
profondes et ne
permettaient pas de bien
distinguer autour de soi.

Le vent soufflait dans les
feuilles qui bruissaient, et
les branches craquaient.
La nuit était lugubre.

Le décor de cette
chambre isolée à l'autre
bout du manoir était
incroyable.

Un an après les faits, je
pense qu'il est temps
que je vous raconte
cette histoire ...

Nous empruntâmes
des petits chemins
sinueux de campagne
très peu fréquentés.

Seuls les miaulements
très lointains d'un chat
rompaient le silence de
cette nuit étoilée.

Tandis que les invités
s'enivraient, elle crut
apercevoir de vagues
formes dans la pénombre.

Un léger frisson, impossible
à réfréner, parcourut mon
corps. Je crus alors que
c'était l'air froid de la nuit.

La pleine lune illuminait le ciel et la nuit ténébreuse dissimulait sa profonde tristesse et ses larmes.

Il/elle éprouvait une angoisse permanente dont il était difficile de déterminer l'origine.

Ce pouvait être un jeu d'optique causé par la fatigue et la faible luminosité ambiante.

C'est une histoire si étrange, que trois mois plus tard, j'ai encore du mal à croire pleinement.

C'est pour cette raison que je n'ai jamais osé en parler à quiconque sous peine d'être interné(e).

Je ressentis alors un malaise qu'aujourd'hui encore, je ne peux pas définir.

Son visage tout à coup se tordit en une grimace qu'il m'est impossible de décrire.

Ce bruit venait sans doute de quelque bout de bois entraîné par le courant.

Une ombre était-elle en train de glisser tout près de moi ?

Tout semblait s'être immobilisé. En même temps il éprouvait une sensation qu'il n'avait jamais éprouvée. Un étrange frisson dans le creux de la nuque lui hérissa les cheveux l'un après l'autre. (La photo qui tue, Horowitz)